



**Feuillets Mensuels
de la
SOCIÉTÉ NANTAISE
de PRÉHISTOIRE**

*Siège Social : Muséum d'Histoire Naturelle
12, rue Voltaire
44000 NANTES
CCP 2364-59E*

37ème année

OCTOBRE 1992

N° 314

La prochaine réunion de notre société aura lieu le:

DIMANCHE 11 OCTOBRE 1992, à 9h30

au Muséum d'Histoire Naturelle, 12 rue Voltaire, à Nantes (Amphithéâtre).

A l'ordre du jour... pas d'ordre du jour! Venez avec nous évoquer vos souvenirs (archéologiques) de vacances. Apportez vos diapositives, et faites nous partager vos découvertes ou celles des autres. Amenez également vos trouvailles!

Pour mémoire, les dates des réunions suivantes sont fixées comme suit: 8 novembre et 6 décembre 1992.

A TRAVERS LES MEGALITHES DU BOCAGE VENDEEN

Que n'êtes-vous point venus à la sortie familiale du 14 juin! Du menhir des Roches Baritaud au C.A.I.R.N. en St Hilaire-la-Forêt, en passant par la Pierre Folle de la Chauvinière, la Pierre Levée des Landes et celle non moins "folle" de Folet, il n'y eût certes pas qu'un pas, mais beaucoup de soleil et de bonne humeur. Nul esprit ne vint troubler notre pique-nique pris aux Cous, sur la tombe de nos ancêtres, selon la coutume malgache. Enfin aucune perte à déplorer, lors de notre arrivée au C.A.I.R.N. dans l'après-midi, pour assister entre autres, à une démonstration fort réussie d'allumage de feu à l'aide de deux moceaux de bois. La taille du silex fût nettement moins convaincante, et la rencontre avec Bernard Ginelli, tailleur de silex aux Eyzies, le 4 juillet à St Géréon, ne pouvait que renforcer cette impression. Ce jour-là vous pouviez découvrir, qu'au moyen d'un galet, d'un andouiller de cerf ou d'un gourdin de buis, on pouvait extraire de fines lames de pierre à rendre jaloux Mr Wilkinson, et ciseler des pointes de flèches dignes de figurer dans un authentique carquois chalcolithique.

NOUVELLES ROUTES ET SITES ANTIQUES A LA POINTE-SAINT-GILDAS

par Le Docteur Tessier

La réalisation de deux voies nouvelles dans la zone côtière de la Pointe-Saint-Gildas (communes de la Plaine et Préfaïlles) a révélé une série d'habitats anciens:

La route de la Plaine à la Pointe a montré:

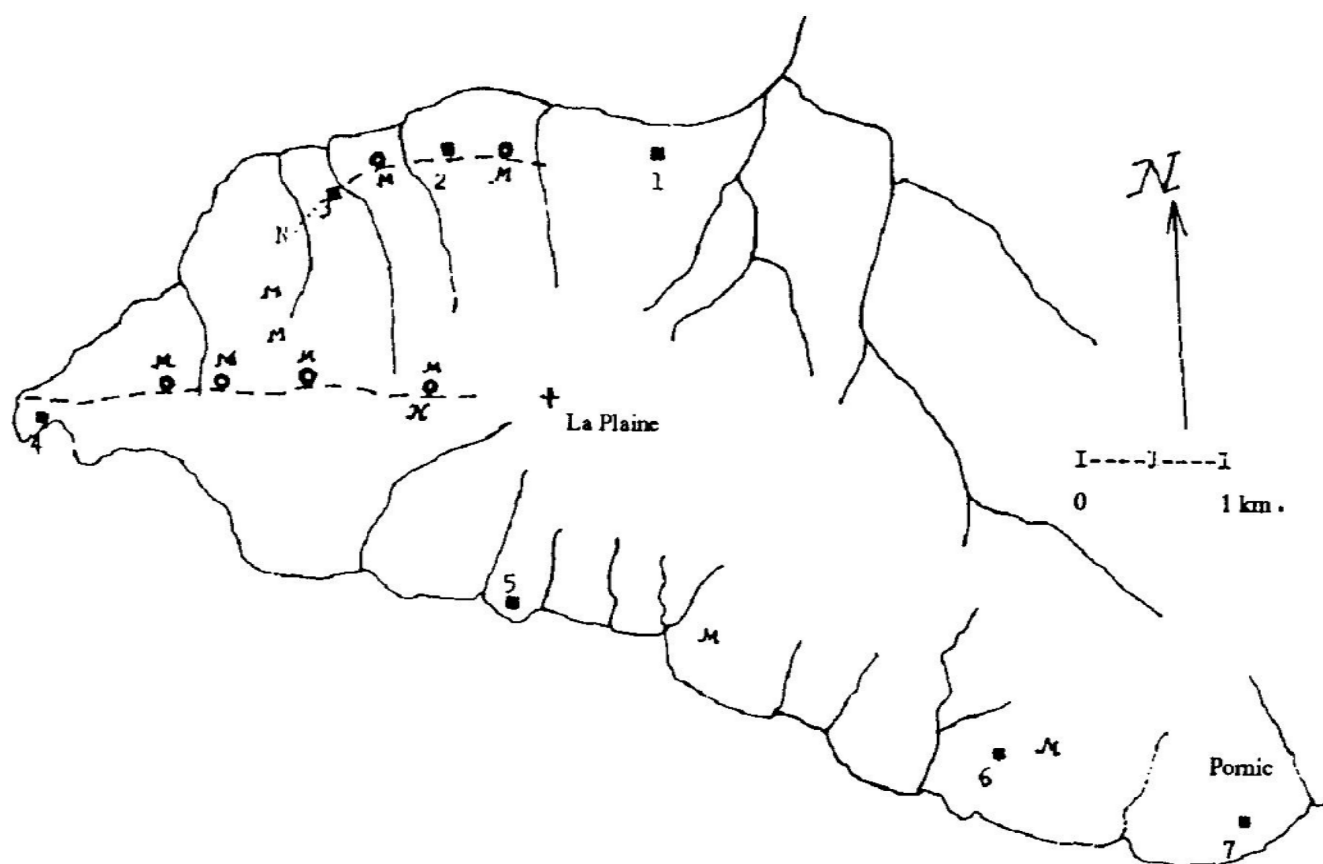
- Un habitat néolithique récent à Quirouard, avec grands fossés contenant quelques tessons épais du type Machecoul.
- En ce même lieu, se surimposent deux fossés étroits en "V" comblés de coquilles et tessons médiévaux.
- Un peu plus à l'ouest au moulin Tillac, une strate longue d'une dizaine de mètres contenant également coquilles et tessons médiévaux, plus une fosse comblée de pourpres brisées (rejet de teinturerie) matérialisent un autre site médiéval.
- Encore plus à l'ouest, au Bois Roux, coquilles, traces de fossés et de soubassements de murs en pierre avec tessons médiévaux, indiquent deux sites jumeaux situés de part et d'autre d'un petit ruisseau enjambé par les restes d'un ponceau mégalithique.

La "Voie 12" des Raguennes à la Vallée qui avait déjà montré dans sa portion initiale (Rue-Raguennes) une petite fosse et une courte strate à céramique cerny au Jarry (o), ainsi qu'un site du Bronze Final aux Raguennes, a mis au jour:

- A la Guichardière, des fossés comblés de coquilles avec torchis brûlé, tessons médiévaux et trous de poteaux.
- A la Bosse-du-Lot, trois trous de poteaux avec céramique apparemment Bronze Final, et un petit fossé en "V".
- A la Vallée sont apparus, un fossé en "V" rempli de coquilles et de tessons médiévaux à décor de cordon digité, plus quelques trous de poteaux.

Ces nouvelles découvertes viennent compléter la cartographie des implantations côtières des sites de l'âge du Bronze Final (Golf-Est Couéré (Ste Marie), Port-aux-Goths, Pointe St-Gildas, Raguennes, Bosse-du-Lot, Govogne).

Elles montrent encore une très forte implantation médiévale caractérisée par une très forte consommation de coquillages, des structures d'enclos à petits fossés; l'attribution d'un âge à ces sites reste problématique faute d'une chrono-typologie de la céramique, chronologie qui reste à établir.

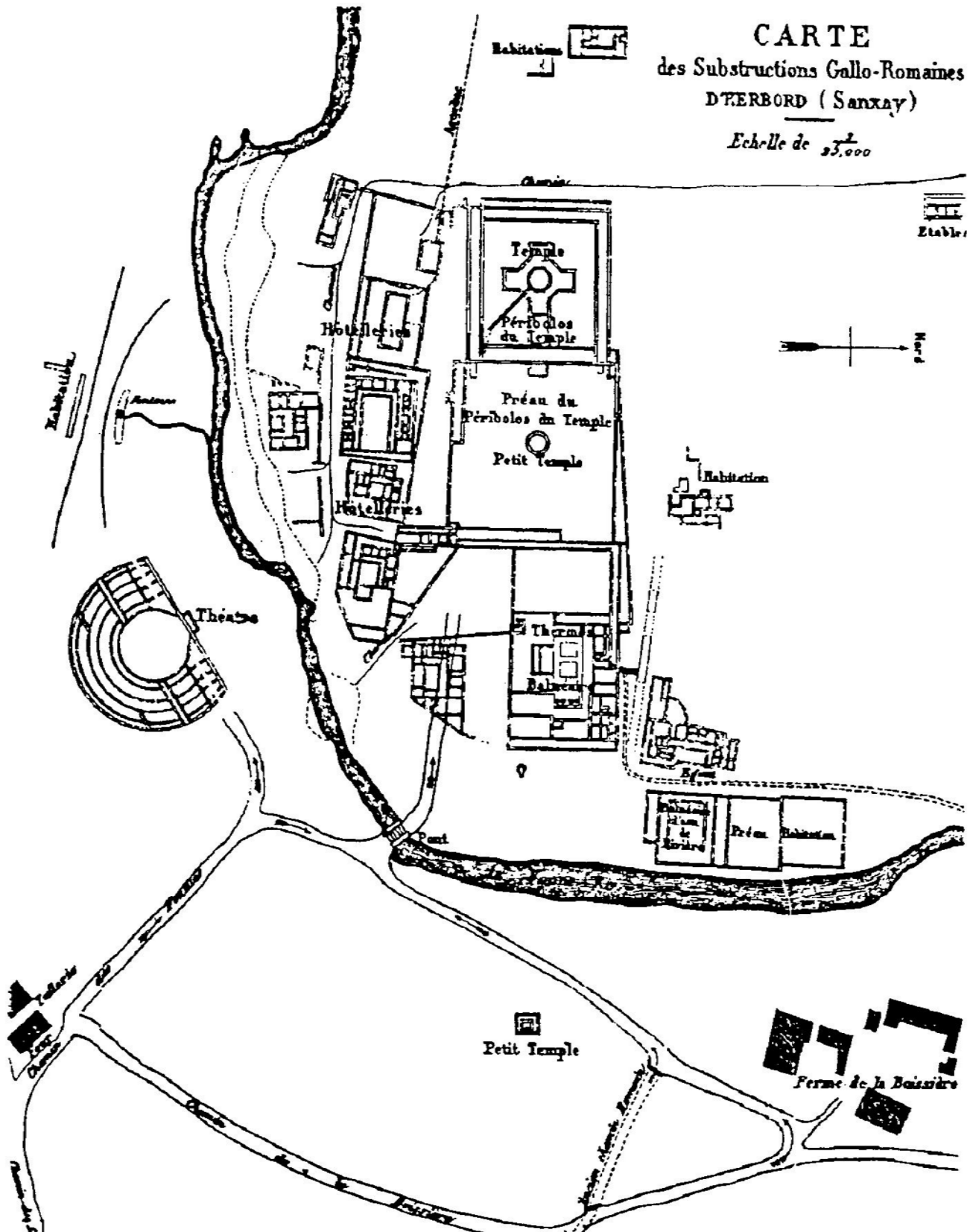


- : site du Bronze Final
- M : site médiéval (o) découverte récente
- N : site néolithique

Sites antiques côtiers

- 1- Govogne
- 2- Bosse-du-Lot
- 3- Raguennes
- 4- St-Gildas
- 5- Port-aux-Goths
- 6- Couéré
- 7- Golf-Est

SANXAY (Vienne) - LES RUINES GALLO-ROMAINES
(Plaquette du foyer des jeunes)



LES RUINES GALLO-ROMAINES DE SANXAY

C'est à Alphonse de Longuemar, ex-officier d'état-major, que l'on doit la découverte des ruines, au milieu du XIX^e siècle, près de Herbord (Sanxay).

En 1881, les labours remontent au jour des blocs sculptés. Le père Camille LA CROIX (jésuite belge explorant le Poitou et auteur de la découverte de l'Hypogée Martyrium à Poitiers), s'y intéresse.

Le 27 juillet 1882, les ruines sont classées: Théâtre, Thermes, Temple, à l'exception des hôtelleries.

Le Site:

Les ruines sont situées dans la vallée de la Vonne, loin des grandes voies de communication et de tout centre de population, au creux de versants boisés, au centre du pays Picton.

C'est un lieu de rassemblement annuel des comices privés (on peut admettre un conciliabulum comme Aubigné Racan), et aussi un site de délasserment offrant: théâtre, thermes et temples.

Les constructions furent érigées sous les Antonins: entre 94 et 120 de notre ère.

Les coups de boutoir des envahisseurs barbares, sont probablement à l'origine de leur destruction, au début du V^e siècle (les monnaies les plus récentes découvertes sur le site datent du IV^e siècle).

Avec l'abandon, le site devient une carrière pour les gens du cru. Les monuments ont pu servir à alimenter deux fours à chaux retrouvés parmi les ruines.

Le Théâtre:

Demi-amphithéâtre orienté au nord-ouest, adossé à un coteau où les gradins sont taillés. C'est un bâtiment périphérique, tourné vers les habitations centrales. Avec un petit temple, dont il ne reste aucun vestige, c'est le seul bâtiment situé sur la rive droite de la Vonne.

Il contenait 8.000 places.

Dimensions: hauteur: près de 13m
 grand arc: 90m
 façade: 85m
 rayon de l'arène: 19m.

Derrière le mur de façade, on trouve les traces d'un petit bâtiment (la scène) de 4m sur 9, que l'on pouvait sans doute agrandir par une scène en bois.

La proximité de la rivière permettait à Sanxay de pratiquer des joutes nautiques (eau amenée par des canaux).

A noter enfin, la très bonne acoustique de l'édifice.

Les Thermes:

Deux ensembles: un pour les privilégiés (A), un pour les gens du peuple (B).

L'ensemble A, très bien conservé, est conçu pour 140 personnes. Les voies d'accès et portiques sont tournés vers le sud. S'offrent à la vue du visiteur: galeries voûtées, hypocaustes, fourneaux, piscines, salles diverses, étuves, chambrettes sur le côté nord.

Une colonnade existait à l'étage, vaste portique de 18 colonnes.

Au sous-sol, outre diverses salles, il y avait une salle de douches, installation exclusive aux thermes de Sanxay.

Cet établissement offrait: bains froids (frigidarium)
 bains tièdes (tepidarium)
 bains chauds (caldarium)

Un système d'égouts évacuait les eaux usées vers la rivière. Sur le côté du bâtiment étaient disposés les cours et jardins. On accédait aux thermes par deux entrées latérales.

L'ensemble B, situé au bord de la rivière, était réservé aux gens du peuple. Il mesurait 100m par 30m.

Les hôtelleries, aujourd'hui disparues, couvraient 3ha.

Le Temple:

Lui aussi, élément périphérique, ouvert sur les côtés sud et est. Une galerie souterraine (cryptoportique) s'enfonce sous le temple selon une direction sud-est.

La façade est tournée vers l'est. On accédait par trois escaliers: un à chaque extrémité et un au centre. Sur 75m s'étirait une colonnade de 18 fûts hauts de 6m. Avec la base, la hauteur était de 8m. La colonnade courait sur les quatre côtés, formant un vaste déambulatoire. Au milieu du quadrilatère était la cella du dieu (Apollon, peut-être). Cette cella était flanquée de quatre petits préaux. De ce fait, le temple affectait la forme d'une croix latine, la statue du dieu étant au centre. Une galerie courait sous ce temple. Un oracle pouvait y prendre place et parler au nom de la divinité.

Le temple et l'aire qui le précédait pouvait contenir 8.000 à 10.000 personnes. Un petit temple occupait le centre de ce forum.

R. LESAGE

ACTUALITE

Si la grotte Cosquer existe bel et bien, la "nouvelle grotte d'Altamira", elle, est factice (L'ECLAIR des 14-15 et 16 août 1992).

"De remarquables peintures rupestres découvertes en 1990 par un étudiant dans une grotte de la région d'Alava (pays basque-nord) et datées du paléolithique supérieur par les spécialistes, n'étaient qu'un faux très habilement confectionné.

Des examens effectués ces derniers mois ont permis de démontrer que la "nouvelle grotte d'Altamira" avait été réalisée quelques mois avant sa mise au jour et non il y a quelque 13.000 ans comme l'avaient affirmé à l'époque plusieurs historiens connus de l'Université du pays Basque." Nous ne demanderons pas les noms...

Préhistoire régionale: Fouilles d'une nécropole gauloise sur l'extension du golf de Saint-Denac (OUEST-FRANCE du 29 juillet 1992).

..."C'est encore mieux que ce que nous avions rêvé, s'enthousiasme Cristophe Devals, l'archéologue de la DRAC. Le site est d'une densité et d'une richesse tout à fait exceptionnelle sur le plan historique".

Autour de la ferme de Brangouré ("le bois sur la hauteur" en vieux breton), les chercheurs ont dégagé les fondations d'une quinzaine de bâtiments, dont une cabane médiévale de 45 m² aux murs de torchis et couverte en chaume ou encore un fanum (temple cultuel gallo-romain du 1^{er}-2^{ème} siècle après J.C). Ils ont également retrouvé 90 fossés, des enclos, de nombreuses pièces de céramiques et de poterie comme une casserole décorée, sans compter avec des centaines de débris organiques, des cendres et des reliefs alimentaires.

"Nous sommes ici en présence de quatre périodes qui se juxtaposent, depuis la nécropole gauloise de 250 avant J.C. jusqu'à la ferme actuelle du XV^e, en passant par la domination romaine et l'époque médiévale (X^e-XII^e)", précise Chistophe Devals..." Nous aimerions en apprendre davantage!

Et puis les "derniers hommes préhistoriques" se succèdent mais ne se ressemblent pas, avec cet information sur l'existence d'un être roux de 1,75m dans les montagnes du Nord-Pakistan, le "barmanu" (VSD du 30 juillet au 5 août 1992).

Nous sommes dans le district de Chitral, la partie la plus sauvage du Nord-Pakistan. Purdum Khan, un berger raconte: "Soudain une puanteur a attiré mon attention... A trois mètres de moi, en contrebas, j'ai alors vu un homme velu dont j'avais déjà entendu parler...C'était un mâle de 1,75 mètre. Il mangeait des larves ou des fourmis. Sa musculature et sa cage thoracique étaient très développées... Son corps était couvert de longs poils (8 à 10 centimètres) de

couleur brun-marron foncé et ne portait aucun vêtement. Son visage était large, les pommettes saillantes, le nez large et écrasé, les arcades sourcilières très prononcées, larges et proéminentes. Les jambes et les bras étaient longs et plus musclés que chez l'homme, les mains et les pieds de grande taille. L'être avait un cou très court et un front absent." Son interlocuteur est Jordi Magraner, zoologiste espagnol vivant en France, à la recherche depuis 1987 de "l'hominidé relique".

-Mais ici, précise Jordi, on l'appelle "barmanu" (prononcer barmanou), de l'hindi "ban manus", l'homme de la forêt, un être très proche des hominidés fossiles les plus récents (*Homo erectus*, Neandertal), censé hanter les montagnes d'Asie centrale. Ce témoignage est l'un des vingt-sept que j'ai recueillis au cours de deux expéditions menées de décembre 1987 à octobre 1988 et de janvier à octobre 1990...

Parmi ces témoignages: juillet 1987, Mohamad Nabi frappe avec son bâton un jeune velu qui voulait le toucher; Lak Khan rencontre un barmanu à trois reprises en 1985, 1986 et 1987; Nur Hamid, Mir Mohamad Khan ont aussi croisé sa route plusieurs fois; enfin Gul Naz, cet enfant de 4 ans enlevé par une femelle barmanu alors qu'il jouait avec deux autres camarades, et retrouvé mort.

Plus surprenant encore, l'existence, selon Porchenev, un chercheur russe, de descendants d'une famille "hybride", nés de Zana, une femelle hominidé relique dont on cherche encore les ossements dans un cimetière d'un village de Géorgie, et d'un homme "sapiens".

...Les histoires ou les légendes ne laissent pas d'empreintes dans la neige ou dans la boue, poursuit Jordi. Le barmanu existe, mais il est victime de la médiatisation et de l'amalgame avec la légende de l'abominable homme des neiges, le yéti. Le véritable problème posé, c'est-à-dire l'existence plausible d'un hominidé différent de l'*Homo sapiens* (notre espèce), a du mal à retenir l'attention des scientifiques.

Mais Jordi s'accroche. Petit à petit, il réussit à imposer ses théories. Le prince Sadrudin Aga Khan se rallie à sa cause. Suivent Bernard Heuvelmans, président de la société internationale de cryptozoologie, les autorités pakistanaïses, le Pr Léonard Ginsburg, paléontologue du Muséum d'histoire naturelle..., tous séduits par l'aspect réellement scientifique de l'étude de Jordi Magraner."

Nous vous épargnerons la querelle qui oppose Jordi à Marie-Jeanne Koffmann à propos du type d'approche, scientifique ou sociologique, choisi pour leurs recherches. A chacun son "homme des bois", et que le meilleur gagne! On peut rester sceptique devant de telles entreprises, mais gageons tout de même, qu'un jour prochain, nous en découvrirons un. Il n'y aura alors pas gros à parier, sur l'avenir de l'espèce.

N.D.L.R.: Pour le prochain bulletin, n'oubliez pas de nous faire parvenir rapidement vos textes. Songez à l'angoisse du rédacteur devant sa feuille blanche!